REPONSES

L'esclavage au Canada. (I, VII, 60.)—“ Le premier recensement où l'on ait compté des esclaves, dit Garneau, est celui de 1784. Le nombre des noirs des deux sexes était alors de trois cent quatre, dont deux cent douze dans le district de Montréal, quatre dans celui des Trois-Rivières, et quatre-vingt-huit dans celui de Québec : d'où l'on peut conclure que lors de la conquête, un quart de siècle auparavant, le nombre en était nul. Depuis longtemps le droit de l'esclavage s'est éteint dans ce pays sans qu'il ait été besoin d'en décréter l'abolition. On doit dire à l'honneur du gouvernement et du clergé canadien, qu'ils ont toujours été opposés à l'introduction des noirs en Canada.”

Voir dans PICTURESQUE QUÉBEC, par M. J.-M. LeMoine, le contrat de vente d'une négresse par François Bellet à Th. Lee, le 2 septembre 1796, pour la somme de cinq cents livres de vingt sols.

Mgr HENRI TÊTU

“ **Enfin, le roi dormira tranquille.** ” (I, X, 89.) — Il est assez intéressant d'observer que les Canadiens, tout en gardant une violente rancune à la mémoire de Mme de Pompadour, savent parfois l'apprécier avec justesse. “ Mme de Pompadour n'était pas seulement un premier ministre, s'occupant des choses d'Etat, ou une frivole qui donnait le ton à la mode, elle s'intéressait à tout, peinture, sculpture Sa bibliothèque était considérable.... Elle trouvait moyen chaque jour de consacrer de longues heures à la lecture. Toutes autant de choses qui indiquent une intelligence raffinée qui, avec une éducation morale et d'autres conditions, eût pu faire grand.” J. Tassé, “ Voltaire, Mme de Pompadour et quelques arpents de neige, “ MÈM. ET C. R. DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA, 1892 (t. X, 1893. Ottawa, Durie et fils ; Londres, Bernard Quaritch ; p. 140). Malheureusement, M. Tassé a cru pouvoir se servir contre Mme de Pompadour des lettres apocryphes parues à Londres sous son nom, en 1772 (Owen et Cadell : M. de Goncourt donne de cet ouvrage un signalement inexact), et qui ne méritent guère plus de créance que les lettres similaires attribuées à Montcalm en 1777. L'écrivain canadien proteste vainement que ces lettres doivent refléter les vrais sentiments de la marquise. En général, il est dangereux, à cause de l'irréflexion du public, de prêter aux gens incriminés des formules dont l'expression dépasserait la mesure de la pensée. Nous savons trop le parti que l'on a tiré, et que tire M. Tassé lui-même, de la fameuse exclamation, vraie ou fausse (nous n'avons pas retrouvé la lettre à Voltaire, où l'on prétend qu'elle se rencontre), arrachée à Mme de Pompadour par la perte du Canada : “ Enfin, le roi dormira tranquille ! ” — Ce sont là des boutades d'énervement, toutes naturelles à la suite d'une longue anxiété, avec lesquelles il est trop facile de pendre un homme ou de vilipender une femme. Pourtant, si les Canadiens attachent quelque importance à ce recueil plus que suspect, ils y trouveront plutôt chez Mme de Pompadour le même sentiment